



Crise de rire

jeudi 11 décembre 2008

Carole Fréchette, auteur du Québec, jongle d'habitude gravement avec le dérapage mental. Mais pas dans les Sept Jours de Simon Labrosse, où, au contraire, elle s'amuse des fantaisies de l'esprit et rit, sur un double tranchant, de l'action philanthropique. Le dénommé Simon Labrosse, quidam au chômage, annonce qu'il va conter quelques-unes des tranches de sa vie. Il ne veut pas s'exprimer seul et invite un ami poète, qui voit tout en noir, et une amie qui ne se préoccupe que de son « développement personnel ». Lui-même, abandonné par une fille philanthrope partie pratiquer l'altruisme ailleurs, lui fait des confidences dans un magnétophone.

Avec ces jeux-là, l'autobiographie part dans tous les sens, d'autant plus que les rapports entre les trois personnages se modifient sans arrêt et que passent aussi des protagonistes inattendus. C'est une joyeuse mise en crise de l'état de crise que le metteur en scène, Claude Viala (une femme), a dirigé dans une belle fantaisie et avec mobilité. Le chanteur Sanseverino a apporté sa pierre, musicale. Les acteurs, Hervé Lauzière, Léonore Chaix et Cédric Revillon, excellents, se moquent avec gravité de l'esprit de sérieux. La comédie moderne, c'est ça, sans nul doute.

Gilles Costaz.

Théâtre

LES 7 JOURS DE SIMON LABROSSE

De Carole Fréchette, mise en scène de Claude Viala. Durée : 1h30. Jusqu'au 28 déc., 17h (dim.), 20h30 (du mer. au sam.), Théâtre de l'Opprimé, 78, rue du Charolais, 12°, 01-43-40-44-44. (10-15 €).

TT Simon, chômeur, invente chaque jour une manière de gagner sa vie : "cascadeur émotif", "finisseur de phrases", "flatteur d'ego" ou "alléger de conscience". Même au plus noir il garde l'espoir. C'est un poète ou un funambule. La pièce de Carole Fréchette, écrite au Québec dans les années 90, aborde les réalités d'une société en crise, par le biais, l'air de ne pas y toucher. Même quand Léo, le poète, écrit des vers terribles sur un "monde pourri où il pleut des briques". Sur le plateau nu, deux portants mobiles remplis de vêtements de couleur figurent les rideaux d'un théâtre fictif. Dans cette mise en scène claire, drôle et grave, que réussit Claude Viala, les personnages semblent droit sortis d'une bande dessinée.

Cédric Revollon fait un Simon naïf et énergique avec des restes d'enfance. Léonore Chaix a un talent comique irrésistible. Hervé Laudière porte la révolte nécessaire.

Sylviane Gresh

Batailles pour l'emploi

THÉÂTRE · *Les Sept Jours de Simon Labrosse*, de Carole Fréchette, retrace le parcours d'un chômeur inventif et sensible sur fond de crise.

Ce qu'il faut faire d'efforts pour retrouver du travail, ce qu'il faut concevoir de métiers inédits pour gagner son pain et faire perdre au désespoir du terrain... Il peut le dire, Simon Labrosse, héros de la pièce de la Québécoise Carole Fréchette, imaginée alors qu'en 1993 le Canada entrait en récession économique. « Il fallait désormais, se souvient-elle, faire preuve d'imagination et créer son propre emploi. » Poétique, humaniste, l'imagination du jeune Simon, voyez les services qu'il propose : cascadeur émotif (vivre pour quelqu'un les émotions pénibles), finisseur de phrases (quand les mots manquent), flatteur d'ego, alléger de conscience... Las ! Simon se démène comme un beau diable, vend haut et fort ses aptitudes, mais pour ce qui est d'être payé...

Ultime démarche, le jeune homme nous convie, dans l'urgence d'une représentation, à revoir les tranches de sa vie. Épisodes tragi-comiques, où la ferveur et la créativité fébrile ne quittent pas le chômeur, où le système du cynique profite, du désabusement et de la soumission éteint un à un ses projets. Simon Labrosse raconte sa lutte, aidé de Léo, qui commet des poèmes très sombres après avoir été victime de la chute d'une brique à l'endroit du cortex où se forment les mots positifs, et de Nathalie, fascinée par l'émoi de ses organes, par son for très intérieur, donc. Ces deux-là campent divers personnages des épreuves de Si-



Simon Labrosse (Cédric Revollon), jeune chômeur se bat contre le système qui l'étouffe, en compagnie de Léo (Hervé Audière) et Nathalie (Léonore Chaix).

mon, et réclament, par bribes intempestives, le droit de se dépeindre. La pièce s'augmente des tensions de la prose, et vice versa : l'idée est éculée, mais fonctionne ici avec rythme et humour.

Claude Viala, metteur en scène de la Compagnie ABER-RATIO Mentalis, dont l'adaptation de *l'Espèce humaine*, de Robert Antelme, avait marqué en 2006, propose ici une mise en scène toute d'énergie et parfois de fureur : celle que fait exploser Léo (excellent Hervé Audière) qui n'en peut plus de son sort négatif. Fureur qui s'élance, par exemple, via une batterie exutoire, car la musique a ici sa part, avec toute une série d'instruments, des guitares électriques, alentour... et le jingle, composé par Sanseverino, dont la récurrence peut

prendre des airs systématiques, de même que les déplacements, par les acteurs, de portants chargés de costumes concoctant à vue de nouveaux personnages et silhouettant le décor. Décor sobre : une ampoule mobile à la leur pauvrette rappelle, pertinente, le dépouillement moral et matériel de Simon.

En général, la mise en scène accompagne au plus près le jeu des acteurs, lequel, fort d'une solide dextérité (clin d'œil à la virtuosité qu'il faut au chômeur pour ne plus l'être), sert la prégnante humanité de l'écriture de Carole Fréchette.

Pourtant, on aurait souhaité que, pour le personnage déjà typé de Simon, Cédric Revollon appuie moins le trait de l'optimisme forcené envers et contre les déconvenues,

d'une patience trop souriante vis-à-vis d'un avenir qui se dérobe et d'un amour fantasmé. Les qualités du comédien s'imposent mieux dans le registre de l'épuisement, corps et âme, après cette bataille pour l'emploi. Hervé Audière, on l'a dit, touche au cœur, et Léonore Chaix a d'incroyables ressources pour esquisser prestement quelques figures de notre temps : la paumée illuminée, la coincée seule, la coincée appliquée à la tâche, la bourgeoise soudain prise de scrupules... Un spectacle attachant, truffé de mots québécois gourmands.

Aude Brédy

Jusqu'au 28 décembre
au Théâtre de l'Opprimé,
78, rue de Charolais,
75012 Paris. Réservations :
01 43 40 44 44.



Laure Adler

Les Sept Jours de Simon Labrosse

Auteur : [Carole Fréchette](#)

Musique : [Sanseverino](#)

Metteur en scène : [Claude VIALA](#)

Scénographie: **Loïc Loeiz Hamon**

Avec: [Léonore Chaix](#) , [Hervé Laudière](#) , **Cédric Revollon**

Au Théâtre des Opprimés 78, rue du Charolais, 75012 Paris, jusqu'au 28 décembre

Voilà un théâtre d'une habilité et d'une efficacité redoutables. A grands coups de rire et d'empathie pour ses personnages, nous sommes invités à fendre le mur de l'indifférence.

"Quand un gars a plus rien, il lui reste sa vie. Je veux dire, il peut raconter sa vie."

Pour payer ses dettes et son loyer, pour survivre, Simon Labrosse au chômage décide de jouer sept jours de sa vie sur une scène de théâtre. Avec ce texte aux multiples entrées, couches et facettes, **Carole Fréchette** a écrit là une pièce d'une étonnante acuité. Simon Labrosse, survolté, se déchaîne dans sa quête à vendre ses différents services: cascadeur émotif, finisseur de phrases, flatteur d'égo, alléteur de conscience...

Survolté entre ses deux complices: Nathalie la positive, à "la vie intérieure si exceptionnelle", et Léo le poète négatif pour qui des "briques" tombent sur nos têtes ou servent à construire des murs, Simon reproduit sur scène les mécanismes mêmes de l'économie libérale, cupide et marchande, dont il est la victime.

Cette économie, dans sa course au profit, en parcellisant le travail à outrance pour en accroître le rendement, c'est l'homme qu'elle parcellise, casse, fragmente, le rendant de plus en plus infirme et impuissant dans son désir de créer du lien et du sens.

En asséchant l'être, elle crée la soif de l'avoir.

Simon Labrosse va rencontrer la solitude en se déchaînant à trouver de l'argent là où précisément l'argent a créé le vide. Plus il dépense d'énergie dans sa quête de reconnaissance et d'ascension sociale, plus il s'appauvrit humainement en creusant la tombe de sa solitude. Don Quichotte contemporain, il fantasme sa Dulcinée, Nathalie, partie secourir les démunis en Afrique.

Simon, Nathalie et Léo, dont rien ne nous empêche de penser qu'ils pourraient être les trois facettes d'un même personnage, sont magnifiquement interprétés par Cédric Revollon, Léonore Chaix et Hervé Laudière. La scénographie de Loïc Loeiz Hamon déploie un trésor de judicieuses trouvailles.

La mise en scène de **Claude Viala** est à la hauteur d'un tel texte, soucieuse de nous en faire entendre tous les enjeux. Et de nous révéler sa quête: "Après avoir mis en scène "L'Espèce Humaine", "Les Sept Jours de Simon Labrosse" se sont imposés à moi trouvant à la fois l'écho à l'analyse lucide faite par Robert Antelme sur un monde sans loi où le travail est un instrument de torture et de meurtre et ce glissement dans notre monde d'aujourd'hui où l'absence de travail équivaut souvent à la négation de l'individu" Robert Antelme écrivit "L'Espèce Humaine" à son retour des camps nazis, où sur le fronton des portes, on pouvait lire "le travail rend libre",

Guy Flattot

Les sirènes de Simon

Comme la nature a horreur du vide, autant essayer d'en combler le volume, lorsqu'il se présente, par quelque chose de concret et d'envahissant. Le vide aspire tout, même les meilleures volontés. Munis de ces grands principes, Simon Labrosse, sorte d'homme sandwich des emplois divers et variés, n'a pas de travail, mais de l'imagination et de bons principes à revendre. Il s'invente donc un métier nouveau à chaque fois que l'occasion se présente et va nous les conter dans sa semaine délirante de densité, oubliant même le jour de repos que même le Créateur s'attribuait après son sizain consécutif. Il y sera épaulé par deux acolytes qui s'adapteront à toutes les situations burlesques: Léo, sorte d'ours mal léché qui dit non à tout, délire à la batterie en récitant des poèmes dont il semble être le seul à envisager la profondeur, et Nathalie, tour à tour vamp, escort girl, conseillère en image du gaffeur de service, narratrice de sa bible revue et corrigée. Et tout ce petit monde interlope va essayer d'abord de faire rentrer la pièce dans les canons de notre compréhension en la badigeonnant de surréalisme à grands coups de pinceaux bien chargés de peinture corrosive, ensuite, imposer le style météore voulu par l'auteur en imbriquant sur scène un patchwork de saynètes dans lesquelles Simon sera présenté comme un doux allumé du bocal, un peu style Pierre Richard distrait, encore plus échevelé, c'est dire la dose non homéopathique trimbalée ! Cela donne une photo Polaroid de sa vie effrénée vue sans tous les ingrédients à la générale de presse version light, hors adjonction de sel : assurément, la sauce prendra mieux une fois mise en place les jeux de lumières et la belle musique de Sanseverino qui en rehausseront le goût ce soir là un peu allégé, Simon n'étant pas à zéro pour cent de matière grise. Preuve en trois demi heures d'élucubrations particulièrement colorées où il étale son incapacité flagrante à synthétiser à sa façon, sa vie sans réel métier.

Denis Guermonprez

Le 5/11/08

Les Trois Coups

Le seul journal quotidien du spectacle vivant

« Le bon critique est celui qui raconte les aventures de son âme au milieu des chefs-d'œuvre. »

Simplicité superbe et poignante

Il y a des soirs comme ça, où on n'a pas envie d'aller au théâtre. Où on n'a pas envie de traverser la ville dans le froid de la rue, dans la chaleur du métro, encore bloqué. Des soirs où on rêve d'une maison-cocon où on pourrait se réfugier, échapper à la foule anonyme des boulevards, à la foule étrangère des halls de théâtre, à l'énergie que tout cela demande. Des soirs où on redoute, plus que tout, d'aller voir une pièce moyenne dont il faudra pourtant bien parler puisque, enfin, c'est le jeu. Bref, ce soir-là, « les Sept Jours de Simon Labrosse » ne partait pas avec la tâche facile. Mais il existe des pièces par lesquelles on se sent accueilli, comme en famille. Une sorte de famille idéale, où il fait bon, doux, où on peut se parler, être ensemble, rêver, rire, pleurer, inventer. Ce spectacle appartient à cette catégorie. C'est beau, drôle, juste, réussi. Alors, merci.

Dans le contexte de morosité ambiante qui berce notre société, cette pièce est une bénédiction. Simon Labrosse, sans emploi, convie les spectateurs à une représentation théâtrale de sept jours de sa vie, dans le but de gagner un peu d'argent. Il s'entoure de Léo et Nathalie, deux amis, pour l'aider dans cette tâche. Et commence la ronde de Simon, qui valse avec ses idées abracadabrantes pour trouver une place dans cette société. Cascadeur d'émotions, finisseur de phrases, spectateur de gens ordinaires... Simon cherche, essaye, toujours plein d'espoir. Le sourire toujours vissé aux lèvres tandis que les larmes n'en finissent pas de monter. Un texte de Carole Fréchette, puissant et mystérieusement juste, qui parle de l'envie de vivre et de la peur de ne pas trouver sa place. De la place de l'individu minuscule dans une société impitoyable et dévorante. De la perpétuelle lutte intérieure entre espoir et angoisse.

Pour monter ce texte de l'auteure québécoise, Claude Viala s'est entourée de trois comédiens remarquables. Léonore Chaix, hilarante, joue une Nathalie obsédée par ses organes et leur bien-être. Hervé Laudière interprète Léo, à la fois drôle et touchant dans le

rôle de ce grand type incapable de dire des mots positifs à cause d'une brique qui a heurté son cortex lorsqu'il était enfant. Et, enfin, Cédric Révillon est tout simplement bouleversant dans le rôle de Simon. Une lumière éblouissante émane de son jeu tout en finesse. Il est sur le fil, en permanence. Tout circule dans ce comédien, et son jeu fluide et profond nous émeut intensément.

Au final, on a du mal à imaginer trois comédiens plus adaptés pour interpréter Nathalie, Léo et Simon. Lumineux, émouvants, toujours justes, ils font preuve d'une attention et d'une générosité rares. Ils ne s'« écoutent » jamais, ne cherchent jamais à faire d'effets, mettent toute leur énergie à dire, à partager. Et, alors, ils nous laissent ravagés, bouleversés tant on se laisse embarquer. Leur refus de céder à l'autocomplaisance est une vraie et admirable leçon d'acteur.

Et l'espace laissé aux comédiens est tel qu'on finirait presque par oublier le regard qui a donné le liant à l'ensemble. Ce qui est, à mon sens, le gage d'une mise en scène vraiment réussie. Claude Viala signe un travail d'une grande beauté et d'une rare justesse. Ne laissant jamais de place au pathos, elle entraîne la pièce dans un rythme impeccable. Tout est juste sur le plateau, tout est utile, tout se met au service du texte que l'on entend à la perfection. La simplicité qu'elle a choisie sur scène révèle à la fois une grande finesse, une belle humilité et surtout une exigence d'aller à l'essentiel. Là aussi, la leçon est à prendre.

Il y a des soirs comme ça où on n'a plus envie de quitter le théâtre. Où on voudrait rester là, longtemps, à rencontrer ces personnages qu'on se surprend à aimer. Pourtant, il faut retourner dehors, dans la rue, le métro, la ville. Mais, mystérieusement, il y a des pièces comme ça qui vous rendent plus humains. Et qui vous laissent penser que, puisque dans un théâtre il existe cet espace-là, où les hommes parlent aux hommes, alors il est peut-être possible de le faire exister dehors, dans la rue, dans le métro, dans la vie. Peut-être. ¶

Élise Noiraud

Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com



Théâtre: Les 7 jours de Simon Labrosse (deux étoiles)

Simon Labrosse est au chômage. Pour échapper à son sort, il fait preuve d'une imagination débridée. Entouré de deux comparses encombrants, une bimbo obsédée par le développement personnel et un misanthrope dépressif, il propose à qui veut des services improbables: finisseur de phrases, flatteur d'ego, alléger de conscience... Du superflu, tellement nécessaire. Simon est un poète des temps modernes qui lutte à grands coups de rêve contre le système. En équilibre instable entre le comique et le tragique. Jouée et mise en scène avec beaucoup de subtilité et une bonne dose d'humour, cette pièce est une jolie fable douce-amère sur la déchéance sociale. Christine Monin
De Carole Fréchette, mise en scène Claude Viala, musique Sanseverino. Jusqu'au 28 décembre au théâtre de l'Opprimé, Paris 12, Tél.: 01 43 40 44 44, <http://aberratiomentalis.free.fr>

SORTEZ DU QUOTIDIEN Directsoir

COMÉDIE

La folle semaine de Simon Labrosse

Simon est prêt à tout pour survivre, même à faire de son quotidien une pièce de théâtre...

■ «Cascadeur émotif», «finisseur de phrase», «alléger de conscience», «flatteur d'ego»... Simon Labrosse (joué par Cédric Revollon), est un chômeur prêt à inventer tous les métiers pour se réinsérer, jusqu'à présenter au théâtre des extraits de sa vie «ordinaire et insignifiante». Pour interpréter tous les

rôles de son quotidien, il a engagé deux acteurs doux dingues. Nathalie (Léonore Chaix), persuadée que quelqu'un habite dans son pancréas, et Léo (Hervé Audière), un bon cheum «qu'une détérioration du cortex causée par une brique reçue sur la tête quand il était petit empêche aujourd'hui de prononcer

les mots positifs...» Le texte, signé par la Canadienne Carole Fréchette, aborde avec finesse les questions de la quête du sens à la vie, du besoin de l'autre, de l'amour idéalisé... La mise en scène dynamique de Claude Viala est rythmée par de courts interludes musicaux de Sanseverino. Saluons le talent incroyable



L. Chaix (à g.), C. Revollon et H. Audière des trois acteurs, à l'aise dans ce bijou de comédie burlesque douce-amère. **Les 7 jours de Simon Labrosse, jusqu'au 28 décembre au théâtre de l'Opprimé, 78, rue du Charolais, Paris 12^e (01 43 40 44 44).**

EN PRÉLUDE AUX RENCONTRES MUSICALES DE PUTEAUX

CONCERTS EXCEPTIONNELS

Paris • Ile-de-France
pariscope
du mercredi 26 novembre au mardi 2 décembre 2008

EXCLUSIF
**LA DIVINE
MISS V.**

1 place
ACHETÉE
=
1 place
OFFERTE

Les 7 jours
de Simon Labrosse



© L. Loëiz Hamon

Il a des idées mais aucun métier. Triste réalité qui n'entame pas pour autant l'optimisme de Simon. Pour se reconforter, le jeune homme pense à Nathalie, partie trop loin, quelque part en Afrique. En place et lieu de la traditionnelle lettre, le garçon a opté pour l'envoi de cassettes audio sur lesquelles il enregistre la douleur de l'absence et son sombre quotidien. Mais plutôt que de se morfondre dans une précarité qui l'étouffe chaque jour un peu plus, Simon choisit de partir à la rencontre des gens et leur proposer mille et un services superflus et paradoxalement essentiels. En échange de quelques dollars, il se loue comme cascadeur émotif, finisseur de phrases, spectateur personnel, remplisseur de vide ou bien encore « alléger » de conscience ou flatteur d'ego. Les retombées financières ne sont pas à la hauteur de ses espérances... Qu'importe car quand il ne nous reste plus rien, on peut toujours raconter sa vie. Et c'est précisément ce que Simon va faire, avec ses deux amis, Nathalie et Léo. Claude Viala qui signe la mise en scène de ce spectacle ne trahit pas la tendresse qui découle de l'œuvre de Carole Fréchette. Chaque séquence de la vie de Simon est annoncée par un jingle composé par Sanseverino, une initiative qui accentue le côté burlesque du spectacle. On tombe sous le charme de Cédric Revillon qui interprète Simon avec une belle intensité. Il est merveilleusement accompagné par Léonore Chaix, irrésistible dans le rôle de Nathalie, jeune femme obsédée par son bien être, et Hervé Laudière qui campe Léo son autre comparse.

D.D.

Théâtre de l'Opprimé. Voir page 70.

critique 11

LES SEPT JOURS DE SIMON LABROSSE

UNE GENÈSE CONTEMPORAINE SUR LA DURETÉ DU MONDE EN ÉQUILIBRE ENTRE COMIQUE ET TRAGIQUE. UNE RÉUSSITE.

La compagnie de Claude Viala avait proposé voici deux ans une excellente adaptation de *L'Espèce humaine* de Robert Antelme. Le registre est cette fois différent, d'un comique qui dénonce cependant la solitude et la précarité dans une société atomisée, où rencontrer l'autre est une chose très compliquée. « *Au commencement était Simon et Simon était sans emploi.* » Il est prêt à tout pour s'intégrer, même à exposer sa vie au public ! Sa vie insignifiante qu'il passe à s'efforcer de trouver un travail au cœur d'une société caractérisée par une terrible violence économique et un vide relationnel sidérant. Déployant des trésors d'imagination, il propose pourtant des services uniques et variés : cascadeur émotif, spectateur personnel, finisseur de phrases, flatteur d'egos, alléger de conscience, remplisseur de vide. Des tentatives qui visent autant à intégrer le monde du travail qu'à trouver un sens à sa vie, à se débarrasser de son angoisse en étant utile, et à ce titre rétribué. Simon (Cédric Revollon) est flanqué de deux acolytes. Léo (Hervé Laudière) a reçu une brique à l'endroit du cortex où se forment les mots positifs, il ne peut plus les dire, et écrit des poèmes sombres et rageurs. « *Il pleut des briques sur le monde pourri.* » Nathalie (Léonore Chaix, très drôle) est focalisée sur ses organes et son développement personnel, comme le prouve son échographie du pancréas, elle a une « *vie intérieure assez exceptionnelle* ».

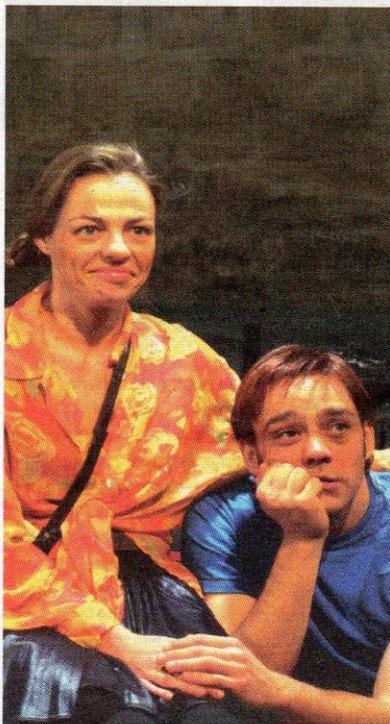
UNE INTENSE RÉVOLTE

Les acteurs excellents savent ici ménager les effets comiques de leur identité irréaliste, et laisser voir la solitude désespérée d'êtres perdus, accrochés à des repères fallacieux. Une solitude qui est un écho bien réel de notre monde contemporain. Touchant théâtre, lieu de mensonge qui habille la scène et les personnages pour mieux dénuder les âmes, pour mieux révéler des bribes de vérité débarrassées de masques et d'alibis, pour mieux dénoncer la violence du monde. En partage avec le public, sur une musique de Sanseverino, la mise en scène de Claude Viala éclaire subtilement ce paradoxe, ce fragile équilibre qui exploite le comique des situations tout en laissant voir le tragique de l'existence. La scène montre clairement aux spectateurs que sous les tentatives laborieuses, incongrues et vaines de Simon une angoisse immense et parfois une poignante et intense révolte s'expriment. Léo en sait quelque chose, lui qui ne peut même plus dire le mot

espoir. La canadienne Carole Fréchette a écrit cette pièce en période de crise économique, alors qu'elle avait décidé de quitter son travail pour devenir écrivain : une décision difficile, qui s'est avérée une réussite (le texte a été joué dans plus de dix pays). Cette pièce renvoie aussi de façon évidente à la condition de l'artiste, à ce métier différent, extraordinaire, qui doit permettre de gagner de l'argent autant que de tendre un miroir au public. Un miroir apparemment déformant – merci à l'imagination des artistes –, mais ô combien révélateur. Il suffit de lire le journal, ici et maintenant, pour le constater.

Agnès Santi

Les Sept Jours de Simon Labrosse, de Carole Fréchette, mise en scène Claude Viala, du 19 novembre au 28 décembre du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 17h, au Théâtre de l'Opprimé, 78 rue du Charolais, 75012 Paris. Tél. 01 43 40 44 44.



© Luc Lueit-Hamon

Nathalie et Simon (Léonore Chaix et Cédric Revollon) appliqués à représenter sur scène la vie ordinaire de Simon.

Le journal de référence de la vie culturelle

La Terrasse

SES MEILLEURS
VOEUX POUR 2009

La Croix

Carole Fréchette, l'espoir venu du Québec

En Bretagne comme à Paris, plusieurs spectacles mettent à l'honneur l'écriture généreuse et sensible d'une auteur dramatique qui a conquis patiemment les galons d'une reconnaissance internationale

RENNES

De notre envoyé spécial

Carole Fréchette n'a pas fini de faire des allers-retours entre le Québec et la France. Hier à Rennes pour la création de *La Petite Pièce en haut de l'escalier*, dans le cadre du festival « Mettre en scène » (lire ci-dessous), la Montréalaise se trouve ces jours-ci à Paris où se jouent deux de ses pièces *Les Quatre Morts de Marie au Lucernaire* et *Les Sept Jours de Simon Labrosse*

au Théâtre de l'Opprimé. En janvier, ce sera au tour du Théâtre du Rond-Point d'accueillir sa *Petite Pièce*, puis en mars, le Théâtre des Quartiers d'Ivry mettra à l'affiche *Le Collier d'Hélène*, dans une nouvelle mise en scène du franco-libanais Nabil El Azan... « C'est mon année française ! », se réjouit Carole Fréchette, dont les textes, traduits en 15 langues, ont déjà été représentés dans trente pays. Son énergie contre le désespoir, portée par une écriture sensible et poétique, séduit.

Les deux spectacles présentés dans la capitale se caractérisent par le dynamisme communicatif de troupes – et de comédiens magnifiques, comme Céline Jorjion et Cédric Révillon, dans les deux rôles titres – qui, avec peu de moyens scéniques, expriment le meilleur de ce théâtre de l'intériorité. Ce n'est pas un hasard si la notoriété de Carole Fréchette a d'abord été assurée par de jeunes compagnies, en particulier dans notre pays. Ses héros se battent pour exister, chacun à leur manière. Puisque la société ne lui propose pas d'emploi, Simon Labrosse s'invente ses métiers : finisseur de phrases, alléger de conscience, amoureux à distance... Marie, elle, n'a pas eu la vie dont elle rêvait ; elle vend des chaussures sur la rue Mont-Royal,

« mais c'est en attendant » ... Car, toujours, Marie se relève, avançant vaillamment à la découverte de territoires inconnus...

« La joie de vivre, c'est mon bagage génétique », avoue Carole Fréchette. Elle assume la naïveté qui s'attache à son théâtre. « Je préfère la mélancolie à la rage, la tristesse à l'indignation, le désarroi à la colère. Et les questions aux réponses... » Quand la fortune s'écarte de la route des sans-grade, quand la réalité économique écrase les plus petites chimères, ses pièces ouvrent les portes de l'imaginaire. Sans cynisme, mais sans mièvrerie pour autant. « J'ai une capacité à voir la beauté du monde. Il ne s'agit pas d'occulter la souffrance et la misère, bien au contraire. Mais, chez moi, l'espoir l'emporte... » Comment l'individu peut-il trouver sa place dans le monde où il voit le jour sans avoir rien demandé ? *La Petite Pièce en haut de l'escalier* est encore imprégnée de cette interrogation fondamentale. Mais cette fois, Carole Fréchette inverse la proposition. Contrairement à Simon ou de Marie, peu gâtés par le sort, Grâce est une jeune femme comblée. Aux côtés de son mari, elle vit dans un appartement de 28 pièces. Seulement, l'une d'elles lui est interdite. La voici face au défi d'affronter ses peurs. « Que cherche-t-on lorsqu'on est dans l'opulence ? » s'interroge Carole Fréchette, qui revisite là le mythe de Barbe Bleue.

Ce nouveau texte serait-il un miroir tendu à sa nouvelle situation d'auteur reconnu, désormais joué au Théâtre du Nouveau Monde, l'un des plus vénérables institutions de

Montréal ? « Je ne vis pas encore dans 28 pièces mais c'est vrai que cette fois, mon personnage plonge dans les profondeurs de l'inconscient, explore des couloirs sombres et inconnus... » Sans parler de rupture dans son œuvre, commencée en 1989 avec Baby Blues , Carole Fréchette reconnaît que La petite pièce marque sûrement une étape. Formée à l'école du théâtre didactique des années 1970, ancré dans les luttes féministes, elle n'a pas oublié la richesse de cet apprentissage. «À cinq filles, nous formions l'équipe du Théâtre des Cuisines : on faisait tout ! On conduisait le minibus, on jouait les rôles d'hommes et de femmes et pour les textes, nous bâtissions un canevas commun. Ensuite, chacune de nous écrivait sa partie : c'était mon moment préféré ! » Au début des années 1980, l'appel de l'écriture est si fort qu'elle tourne le dos au « théâtre militant ». Et reprend tout à zéro, soutient un mémoire d'art dramatique, gagne sa vie en travaillant « de l'autre côté de la barrière, dans un organisme d'État qui attribuait des subventions aux théâtres » avant, dix ans plus tard, de faire « le grand saut de l'écriture » . Pari réussi : ses textes ont attiré tous les regards. Des deux côtés de l'Atlantique !

BRUNO BOUVET

La Petite Pièce en haut de l'escalier . Le 19 novembre au Théâtre de Cornouaille à Quimper. Rens. 02.98.55.98.55. Puis du 9 janvier au 15 février au Théâtre du Rond-Point. RENS.: 01.44.95.98.21.

Les Quatre Morts de Marie. Théâtre du Lucernaire, 53, rue Notre-Dame des Champs, 75006 Paris. Jusqu'au 10 janvier. RENS.: 01.45.44.57.34

Les Sept Jours de Simon Labrosse. Théâtre de l'Opprimé, 78, rue du Charolais, 75012 Paris. Du 19 novembre au 28 décembre.

RENS.: 01.43.40.44.44.

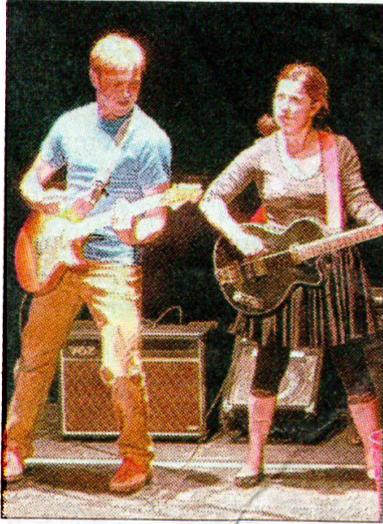
La majorité des pièces de Carole Fréchette sont éditées par Actes Sud.

« J'ai une capacité à voir la beauté du monde. Chez moi, l'espoir l'emporte... »
Carole Fréchette.

Powered by TIOVS

© La Croix

“Les 7 jours de Simon Labrosse”



Le mise en scène de Claude Viala est pétillante.

Claude Viala met en scène au théâtre des Halles "Les 7 jours de Simon Labrosse". Une comédie caustique et burlesque à prendre à tous les degrés.

Une société proche de la réalité

Au premier degré, on suit version bible il y eut un matin, il y eut un soir, les aventures de ce jeune homme amoureux, au chômage, et qui cherche à s'en sortir par tous les moyens. Comme finisseur de phrases par exemple. Ses amis sont aussi

étranges que lui. Elle, cherche à être reconnue pour sa richesse intérieure. Lui refuse d'être heureux et d'utiliser un mot, un seul qui ouvrirait au soleil.

Au second degré, on entend le discours de la solitude et des rencontres fortuites. On rit beaucoup à l'intérieur et on se pose les questions en sortant. On se rend compte qu la société dépeinte par Labrosse est proche de la réalité. □

POUR EN SAVOIR PLUS
Spectacle aux Halles à 17 heures.



Journal de la Haute-Marne

11 avril 2012

Labrosse en tout genre



Les nombreux spectateurs ont été ravis par ce spectacle tragico-burlesque.



Les comédiens ont joué sur une musique de Sanseverino.

Samedi soir, les spectateurs se sont déplacés en nombre pour assister à la représentation de l'auteur québécoise Carole Fréchette : "Les sept jours de Simon Labrosse", sur une mise en scène de Claude Viala, avec Léonore Chaix, Eve Rouvière, Hervé Laudière, Cédric Revolton, sur une musique de Sanseverino.

Simon Labrosse, l'homme aux sept idées, dénonce la solitude et la précarité dans une société pulvérisée, où rencontrer l'autre est une chose très compliquée. «*Au commencement était Simon et Simon était sans emploi.*»

Mais au lieu de se lamenter sur son sort, Simon se grave un sourire et invente des métiers farfelus et improbables, déployant des trésors d'imagination : cascadeur émotif, spectateur personnel, finisseur de phrases, flatteur d'egos, alléger de conscience, remplisseur de vide... Des tentatives qui visent autant à intégrer le monde du travail qu'à trouver un sens à sa vie.

Sans aucun temps mort, la virtuosité des acteurs répond à la virtuosité de l'écriture. Un véritable bijou burlesque, drôle et étincelant. Soutenu tant bien que mal par ses amis, Léo, un poète négatif, et Nathalie, obsédée par son développement personnel, il raconte ses multiples idées infaillibles pour se «*réinsérer dans la vie active*», comme il dit. Les spectateurs, ravis du spectacle tragico-burlesque, ont vivement applaudi les comédiens.

De notre correspondant
Lionel Lebrun

RUE DU THEATRE

Les Sept jours de Simon Labrosse (Paris)

CRISS EXISTENTIELLE

Ce Simon Labrosse de la Québécoise Carole Fréchette est l'un de ses textes les plus drôles, mais aussi l'un des plus angoissés. La compagnie Aberratio Mentalis l'a bien compris et ne néglige aucune de ses facettes. Un texte poétique et enlevé, des comédiens très inspirés.

Quand le blues de la bourse nous prend, quand les taux d'intérêts ont fini de nous intéresser, on aimerait bien pouvoir oublier le chômage, les plans de rigueur... C'est dans cet état d'esprit que Simon Labrosse vient nous présenter son spectacle qu'il interprète avec ses amis Léo et Nathalie. Sans emploi mais plein de bonne volonté, Simon a décidé de s'en sortir. D'où son idée d'écrire une pièce sur sept jours de sa vie, d'où aussi tous ces petits boulots étranges qui sont censés lui rapporter de l'argent: finisseur de phrase ou encore flatteur d'égo.

"De toute mes pièces, Les Sept jours de Simon Labrosse est la seule que j'ai crue liée à une conjoncture précise, celle de la mini crise économique du début des années 1990". Près de vingt ans plus tard, le texte de Carole Fréchette brosse toujours aussi bien l'angoisse de l'individu face à la pression sociale. Pour payer son loyer, Simon va faire ce qu'il sait faire, parler, deviner, raconter, inventer...

L'ouvrir ou la fermer

Les personnages de Carole Fréchette ont souvent un handicap lié à la parole ou à la pensée. Léo, par exemple, a reçu une brique sur la tête et, depuis, ne peut plus prononcer de mots positifs. Alors il écrit des poèmes sombres et malades. Nathalie de son côté, obsédée par son propre corps, prend des cours de bouche, pour savoir "l'ouvrir ou la fermer". Et puis il y a Simon, las d'être seul avec ses mots et ses pensées et qui s'inquiète de ne rien visualiser quand il pense au mot "avenir". La fantaisie est omniprésente dans l'univers de Simon Labrosse, l'humour aussi, mais également un fond de noirceur, comme en témoigne la lente progression de Simon d'un optimisme béat à un désenchantement alcoolisé.

La plume de Carole Fréchette virevolte, de jeux de mots en situations cocasses, de pensées profondes en observations du quotidien que les acteurs prennent un plaisir évident à jouer. Cédric Revillon est aussi à l'aise, voire touchant, quand Simon rit que quand Simon pleure. Hervé Laudière incarne un Léo écoeuré de tout et surtout du fait même d'être écoeuré, et Léonore Chaix, tour à tour coincée, décérébrée et mystérieuse Nathalie, assume son rôle de pourvoyeur principal d'humour en jouant sur son côté bimbo. La mise en scène de Claude Viala éclaire la fantaisie du texte de Fréchette, laissant les mots diriger les comédiens. Si le décor se fait minimaliste, la musique de Sanseverino est parfois tapageuse. Le choix d'accompagner les aventures de Simon avec un son punk laisse parfois sceptique, le message "no future" n'étant pas vraiment celui que Carole Fréchette délivre en conclusion. En effet, abandonnés par la société, Nathalie, Léo et Simon gardent toujours l'espoir de s'en sortir, grâce aux mots, capables de colmater le vide des existences les plus dérisoires. Celle de Simon Labrosse mérite qu'on s'y intéresse, car c'est un peu la nôtre.

Morgan LE MOULLAC (Paris)

Simon Labrosse est issu de l'imagination de la québécoise Carole Fréchette. Ce personnage nous propose de vivre sept jours de sa petite vie, aidés par ses amis Léo, un poète ultra-pessimiste, et Nathalie, qui pense avoir une " vie intérieure " passionnante. Simon n'est pas à court d'idées pour trouver un emploi et espérer payer enfin son loyer. La moindre rencontre est l'occasion pour lui d'offrir ses services en qualité de finisseur de phrases, flatteur ou encore cascadeur émotif !

Les trois interprètes de ce spectacle (Léonore Chaix, Hervé Laudière et Cédric Révillon alias Simon) sont particulièrement bien choisis et incarnent dans des situations loufoques différents personnages qu'on n'oublie pas de sitôt. La musique de Sanseverino, entre rock, punk et électro, rythme avec énergie les différentes séquences. Dans le contexte actuel de crise, la Compagnie Aberratio mentalis réussit à faire sortir le spectateur de la salle avec le sourire alors que certains thèmes évoqués ne sont pourtant a priori pas gais (les difficultés économiques et sociales, la solitude...). N'attendez pas un jour de plus pour découvrir Les Sept Jours de Simon Labrosse !

Dan Renier

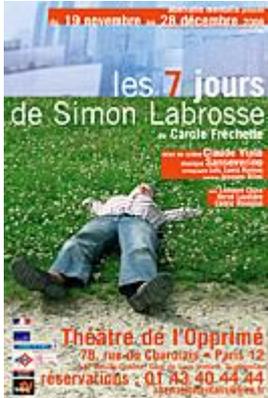


froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

Les sept jours de Simon Labrosse

Théâtre de l'Opprimé (Paris) novembre 2008



On s'agite, on s'affaire : on vient vous raconter une histoire. Et pas n'importe laquelle : celle de Simon Labrosse, ou plutôt de sept jours de sa vie. En tant que personnage principal, il est là bien-sûr ainsi que deux acolytes venus l'aider à raconter.

Il y a d'abord Léo, son ami dépressif chronique depuis qu'un accident d'enfance lui a provoqué une lésion au cerveau l'empêchant d'avoir aucune pensée positive. Et puis Nathalie, une Nathalie employée pour l'occasion et recrutée par petite annonce, qui n'est pas la même que la Nathalie à qui Simon enregistre des messages sur des cassettes qu'il lui envoie en Afrique où elle est partie aider les démunis.

Voilà le genre de spectacle qui fait du bien dans la froidure et la grisaille d'un automne parisien morose. **Claude Viala** signe ici, dans une mise en scène imaginative et effervescente, un vrai petit bijou de fantaisie, d'humour et de tendresse sur un texte formidable de **Carole Fréchette** qui interroge sur le sens de nos actions, la quête du bonheur, de l'amour et de soi.

Mais "**Les sept jours de Simon Labrosse**", c'est avant tout la victoire de l'imagination. Simon Labrosse, au chômage, invente de nouveaux métiers pour s'en sortir (finisseur de phrases, alléger de conscience...) Certes, ses tentatives ne sont pas toujours concluantes mais cela donne lieu à de belles scènes loufoques et décalées. Simon va rencontrer ses contemporains et le contraste entre son personnage de doux rêveur et les réactions souvent primaires des gens s'avèrera savoureux.

Dans la plus parfaite sobriété, la scénographie (de **Loïc Loeiz Hamon**) parvient à garder le rythme trépidant qui convient aux aventures de Simon grâce à des portants de vêtements bariolés qui servent à marquer les changements de scène. Un système D qui correspond bien au thème de la pièce. La musique composée pour l'occasion (et plus rock que ses morceaux habituels) par **Sanseverino** contribue aussi à nous emmener dans la vie originale de notre héros atypique.

Les comédiens sont tous les trois extraordinaires et portent l'histoire sans temps mort. **Cédric Revollon** (mémorable dans "Les Muses orphelines" l'an dernier) est encore une fois excellent. Sa générosité de comédien confère à Simon toute la naïveté, la débrouillardise et la sympathie de ce personnage qui vit dans ses rêves. Il est aussi attachant que bouleversant.

A ses côtés et contrastant avec le côté humain de Simon, **Hervé Laudière** qui incarne Léo, le poète maudit, est lui aussi épatant. Toujours vêtu de noir, la déprime incarnée, il est hilarant de pessimisme et de bougonnerie. Et puis **Léonore Chaix**, ancienne des "Achille Tonic" est fantastique de drôlerie qu'elle incarne une Nathalie plus préoccupée par son développement personnel que par son rôle de narratrice ou l'un des personnages toujours à côté de la plaque. Son côté décalé est vraiment réjouissant.

Un bol d'air frais à aller déguster d'urgence pour recharger les batteries durablement.

Nicolas Arnstam

www.froggydelight.com

Theatrauteurs

30.11.2008

Les 7 jours de Simon Labrosse de Carole Fréchette.

Mise en scène : Claude Viala.

avec : Léonore Chaix, Hervé Laudière, Cédric Revollon.

7jours.jpg

Persuadé qu'il doit bien y avoir un moyen de s'en sortir, Simon Labrosse a décidé de prendre sa mauvaise fortune à rebrousse-poil.

Il n'a plus de travail ? ... Qu'à cela ne tienne, il va écrire ses mémoires et afin que l'impact en soit plus grand limitera sa narration à 7 jours, pris sur le vif.

Deux personnes l'accompagnent, Nathalie dont le destin est aussi un peu en panne mais elle suit des pistes parfois ... plus saugrenues les unes que les autres, il est vrai ! Pour établir l'équilibre (là, c'est façon de parler) il y a Léo, pseudo-poète résolument négatif depuis qu'il a réceptionné une brique sur la tête ce qui lui permet de voir ces objets choir en pluie allégorique sur notre monde pourri ... Positif-négatif, notre ami Labrosse ainsi branché fait office de pile électrique entre les deux. Précisément, il lui en faut de l'énergie pour se maintenir à la surface !

D'abord, il y eut cette idée d'orchestre rock, très, très hard à peu près aussi mélodieux que le cri d'un chat qui se coince la queue dans une porte mais force est de constater que " ça déménage " Il paraît qu'on doit la composition à Sanseverino (un jour de verglas, sans doute ?)

Le propriétaire des lieux réclame en vain son loyer et barricadé de l'autre côté de la porte, Simon imitera tour à tour la femme de ménage portugaise (comment la paierait-il ?) ou le copain africain censé garder la piaule en son absence. Ruses à la petite semaine. Une femme huissier finira par débarquer et sa victime jouera les charmeurs, les vils flatteurs même. Que voulez-vous ? " A la guerre comme à la guerre ! "

En fait toute son énergie se concentre dans des enregistrements censés rejoindre un beau rêve romantique à peine entrevu, exilé en Afrique pour lequel il remplit ces K7 de messages autobiographiques.

Cédric Revollon est ce charmant rêveur, débordant de vie, inventif en diable que la conjoncture maintient en difficulté. Apparemment, nos cousins de la Belle Province sont confrontés aux mêmes problèmes que nous mais ils ont pour eux, une belle joie de vivre qui nous fait tant défaut dans l'Hexagone.

Un seul regret, une pointe d'accent aurait ajouté du piment à certaines expressions typiquement de là-bas pour exprimer cet humour made in Canada.

Simone Alexandre

www.theatrauteurs.com

Monde et Vie

Les sept jours de Simon Labrosse, de Carole Fréchette
Mise en scène Claude Viala, musique Sanseverino

« *Vous ne regretterez pas d'être venus et puis sept jours c'est vite passé* ».

Simon c'est le comédien ludionnesque qui s'adresse aux spectateurs. Cela démarre : « *il y eut un jour, il y eut un matin* » ; vos références sont au rendez-vous. Dans cet espace nu, quadrilatère sans coulisses, des guitares électriques et des instruments du genre percussions sont posés sur le plateau.

Simon, rassurant et jovial, méduse d'emblée son public. Les lumières très travaillées sont magistrales. Simon est un homme jeune, sans emploi, mais qui en sait plus long sur l'existence que pas mal de ses collègues. Il a pour ami Leo, un pseudo-poète qui n'arrive pas à écrire comme il le voudrait ; il « se déprécie » et conclue qu' « *il pleut des briques sur le monde pourri*. » Simon le reconforte. Nathalie arrive et veut elle aussi raconter son existence, persuadée qu'elle va fasciner l'auditoire. Très vite, on se demande si, constituant pour Simon un ailleurs, elle n'est pas le complément sans lequel il n'aurait jamais existé. Lui qui se présentant ingénument au public, se définit comme jeune homme au chômage dont la vie est pourtant intéressante : « *cascadeur, spectateur personnel, finisseur de phrases laissées en suspens, flatteur d'ego, alléger de consciences, receveur de colis, remplisseur de vide...* » .

Le comédien qui joue Simon est chaleureux, souriant, rigolard et fait des sauts périlleux peut-être pour évoquer les rebondissements de son existence qui n'en est pas vraiment une et ses choix qui n'en sont pas forcément, non plus.. Chacun de ses camarades joue goulûment une demi-douzaine de rôles. Des personnages débarquent pour lui rappeler dettes et échéances criardes. Le tout sur fond de chômage, de fluctuation du dollar canadien, du prix du steak haché, et de « *la maudite société qui est partout* ». La trouvaille de scénographie ce sont deux portants montés sur roulettes auxquels sont accrochées de dizaines de robes longues, ruisselantes de couleurs chatoyantes et qui, rideaux de scène intérimaires, servent à masquer les personnages. Deux coffres métalliques mobiles eux-aussi contiennent les accessoires. Cette pièce surprenante, à la construction sans faille est cependant funambulesque.

Les trois interprètes : Léonore Chaix, Hervé Audière et Cédric Revolon sont ébouriffants.

« *Quand un gars a plus rien, il lui reste sa vie. Je veux dire, il peut toujours raconter sa vie !* » Et pis on recommence à zéro. « *Nathalie, ne t'en vas pas tout de suite ! Je... J'ai besoin de toi.* »

Pas un instant Claude Viala, qui les met en scène, ne leur fait adopter un accent québécois et pourtant la Belle Province est bien là .

Marie Ordinis. Monde et Vie.

Il faut y aller, c'est formidable !

Alexandre LAURENT – Radio Ile-de-France

ALIGRE FM 93.1

Sans Boulot, sans fric, sans futur, Simon Labrosse est un banal représentant de l'immense majorité des humains de la société capitaliste.

Il n'a pas de vie sociale. Mais il a deux amis : un poète sémantiquement suicidaire et une jeune femme gentille, proie des arnaques sur le développement personnel psycho-physique..

Simon Labrosse est sans espoir. Mais il n'est pas sans imagination .

Chaque jour, au lieu de faire la manche , il s'invente un métier : cascadeur émotif, finisseur de phrases, flatteur d'ego ou alléger de conscience

Et , chaque fois , c'est l'échec . les clients potentiels prennent la poudre d'escampette avant même d' ouvrir leur escarcelle.

Simon Labrosse voulait se « réinsérer dans la vie active ». à la fin du 7 ième jour il se reconnaît comme « remplisseur de vide »

L'auteur , la québécoise Carole Fréchette a un sens aigu de la dérision. Le comique de sa pièce est à la hauteur de la tragédie vécue par son héros ordinaire .

La metteur en scène, Claude Viala a su parfaitement préparer cette sauce épicée où les limites sont brouillées entre rire et drame

Le trio des interprètes est magistral

Cédric revellon, Léonore Chaix et Hervé Laudière illuminent l'absurde et noircissent l'humour sans jamais tomber dans la caricature.

Jean Marc Stricker Radio Aligre le 21/11/08

Les 7 jours de Simon Labrosse

C'est l'histoire d'un mec



Paris-Théâtre de l'opprimé jusqu'au 28 décembre 2008

La dramaturge québécoise Carole Fréchette a la plume joliment imagée, une grande tendresse pour ses personnages (son Simon Labrosse est aussi attachant que l'était Hélène dans *Le Collier d'Hélène*) et beaucoup d'humour. Simon (Cédric Revollon) est un chouette type, doué d'une imagination et d'une énergie à revendre qui, en l'espace de 7 jours, tente de recréer sa vie dans une société dont il est exclu sur tous les plans, professionnel et affectif. Chaque séquence de la mise en

scène de Claude Viala s'engage sur un jingle de Sanseverino et sur la phrase rituelle : « il y eut un soir, il y eut un matin.. » Simon est un être optimiste, poétique et créatif ; pour s'en sortir, il propose aux passants des services improbables tels que cascadeur émotif, finisseur de phrases, flatteur d'ego, spectateur de vie, alléger de conscience et malgré les échecs il ne perd jamais espoir, contrairement à son « cheum » Léo (Hervé Laudière), qui, blessé par la chute d'une brique qui a endommagé son cortex, est handicapé du bonheur, incapable de prononcer des mots positifs. Léo est un de ses deux acolytes farfelus, recrutés pour jouer un rôle dans son histoire. Car Simon existe le temps de la représentation et soumet son avenir à l'intérêt que les spectateurs porteront à sa vie banale, jour après jour. Nathalie (Léonore Chaix, un vrai tempérament comique), elle, est obsédée par ses organes et ne s'intéresse qu'à l'intimité de son intérieur. Les trois acteurs campent trois personnalités fortes et singulières. Les changements de costumes se font à vue, le rythme des scènes est soutenu, la pièce avance à vive allure jusqu'au septième jour où Simon, épuisé, se repose avant de se remettre en route pour une nouvelle quête. Entre-temps on aura appris que son amoureuse partie en Afrique n'était qu'un mirage, qu'il est persécuté par le propriétaire de son appartement qui réclame ses loyers, par l'huissier de service, etc. Avec son nez en trompette, son sourire enjoué, son petit jean de velours et son tee-shirt bleu pétant, Cédric Revollon donne à son personnage la fraîcheur et le tonus d'un collégien prêt à dévorer la vie à pleines dents. Cette comédie use du théâtre comme lieu de vérité, et raconte sur le mode burlesque le désarroi et la solitude d'un homme plein de bonne volonté dont la vitalité est broyée par le matérialisme de la société. Le texte, et la mise en scène, empruntent le chemin d'une rêverie poétique et drôle, preuve que, comme dit le poète espagnol Gabriel Celaya, la poésie est une arme chargée de futur, une arme de résistance à la trivialité du monde.

Le lundi 8 décembre

Les 7 jours de Simon Labrosse de Carole Fréchette

mise en scène Claude Viala, avec Cédric Revollon, Léonore Chaix, Hervé Laudière,

musique Sanseverino. A Paris, au Théâtre de l'opprimé jusqu'au 28 décembre du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 17h. Tél : 01 43 40 44 44.

Journal du SNES

« Les 7 jours de Simon Labrosse »

Théâtre de l'Opprimé

Du 19 novembre au 28 décembre

Simon Labrosse, un jeune homme sans emploi, a convié le public à assister à quelques moments de sa vie. Aidé par deux compagnons, Nathalie, obsédée par ce qui se passe dans son corps et par son développement personnel, et Léo, qui a reçu une brique sur la tête juste à l'endroit du cortex où se forment les mots positifs et n'écrit donc plus que des poèmes négatifs, il va tenter de nous donner de lui l'image d'un jeune homme plein d'idées pour se « réinsérer dans la vie active », par exemple en finisseur de phrases, flatteur d'ego, alléger de conscience ou « objet de salon », mais mieux que la télévision car lui il est « live » !

Carole Fréchette, une canadienne a écrit ce texte lors de la récession de 1993 où le chômage s'accroissait avec son lot de nouveaux pauvres. La pièce continue de nous toucher par son ton et nous bouscule dans des sentiments contradictoires. Sans être artiste lui-même, Simon fait le pari qu'a fait Carole Fréchette quand elle a décidé de vivre de son écriture, que le récit de sa vie ordinaire puisse intéresser des inconnus. Simon est saisi d'angoisse face au chômage et se demande comment payer le loyer, mais il est aussi en plein dans les injonctions de l'époque : il faut bouger, prendre des initiatives, ne pas se décourager, sinon on est responsable de son échec. La solitude de Simon est très grande et il ne s'en échappe qu'en enregistrant des cassettes à destination d'une amie partie en Afrique pour « aider les plus démunis » qui ne partiront jamais et qu'il devra défendre contre un huissier qui veut saisir son magnétophone. On n'est pourtant pas du tout dans le pathos et l'on rit beaucoup, d'un rire un peu grinçant. Nous ne sommes pas dans une étude sociologique et pourtant la pièce nous renvoie à notre temps, où l'absence de travail équivaut souvent à la négation de l'individu.

Claude Viala signe une mise en scène qui accompagne les 7 jours de la vie de Simon Labrosse. Comme le public est le témoin de cette vie, le dispositif scénique permet à Nathalie et Léo, qui représentent plusieurs personnages, de se transformer devant lui. Chaque séquence de la vie de Simon est annoncée par un jingle composé par Sanseverino. L'espace scénique semble ainsi mis à la disposition de Simon qui n'a qu'un temps très court pour convaincre les spectateurs de ses possibles performances. Cédric Revollon joue avec talent le personnage burlesque de Simon dont on ne sait si on doit critiquer son aveuglement ou louer son courage. Léonore Chaix oscille entre border-line et personnage englué dans un rôle social et Hervé Laudière se coule bien dans son personnage de poète négatif et bougon. Une pièce qui nous parle des angoisses de notre société en crise tout en nous contraignant à en rire, ce n'est pas si fréquent !

Micheline Rousselet

ODB Théâtre

www.odb-theatre.com

Les 7 jours de Simon Labrosse

de Carole Fréchette,
mise en scène de Claude Viala
avec
Léonore Chaix,
Hervé Laudière
Cédric Revollon.

Théâtre de l'Opprimé

Jusqu'au 28 décembre

Simon est au chômage mais il a une particularité, il « crée des emplois » !

Terme éternellement à la mode en France, enfin il « se crée » des emplois... et pas n'importe lesquels : « finisseurs de phrases », « spectateur individuel pour personne ignorée des autres », « supporteur d'angoisse à votre place », enfin c'est un positif à toute épreuve à l'inverse de son ami Léo déprimé professionnel, et de Nathalie un poil new age ...

Pendant toute une semaine, Simon fait du porte à porte, et ses rencontres donnent lieu à des scènes cocasses.

Sa bonne amie est partie en Afrique, mais n'est-ce pas sa solitude qui lui joue des tours ?

Si vous êtes « vraiment tannés » allez demander à Simon Labrosse de vous remonter le moral.

Ce trio sympathique déborde d'énergie et de bonne humeur.

Anne Delaleu

LE PELERIN

Luc
REYROLLE

Lundi 12 juillet. Simon, Judith et les Acrobates



"Les 7 jours de Simon Labrosse"

« Il y a quelqu'un qui crie dans mon pancréas. » La confiance de Nathalie en dit long sur sa richesse intérieure ! En compagnie de Léo, poète incapable de prononcer le moindre mot positif, elle accompagne le quotidien de Simon Labrosse, héros de la dramaturge québécoise Carole Fréchette. Pour faire face à sa situation précaire dans un monde toujours plus dur, Simon va s'inventer quotidiennement des métiers improbables (finisseur de phrases, flatteur d'égo, etc.).

Le traitement décalé et poétique d'une réalité pesante est magnifiquement servi par la présence des trois comédiens. Leur virtuosité pour passer d'une situation délirante à l'autre est d'une efficacité redoutable. Ève Rouvière (Nathalie) est particulièrement remarquable en imposant des compositions brillantes et définitives de ses différents personnages.



Du 13/04/11 au 18/05/11

Simon l'imagineur

Il est touchant ce *Simon Labrosse* sorti de l'imagination de **Carole Fréchette**. Ancré dans un quotidien qui dérape, une vie moderne sans avenir



© Corinne Marianne Fortois

défini, il a sélectionné 7 jours de sa vie, à jouer en direct avec deux acolytes pour se mettre sur le marché du travail. «*Vous allez voir ma vie c'est passionnant, tous les problèmes que j'ai, ça va vous reconforter*» raconte ce «*p'tit gars super dynamique qui a des millions d'idées pour s'en sortir*». Il sera cascadeur émotif, spectateur de la vie ordinaire, finisseur de phrases laissées en suspens, flatteur d'égo, alléger de conscience, receveur de colis, remplisseur de vide. **Claude Viala** met en scène avec justesse et fraîcheur, dans un style cartoon bien adapté, cette terrible chute libre dans une société impitoyable, à grand renfort de costumes bariolés, de situations comiques et de rebondissements improbables. **Cédric Révillon**, parfait adulescent

joyeusement désespéré, tient la vigoureusement, tour à tour illuminé, à l'extrême (à l'instar de son copain **Hervé Audière**, poète rongé par Nathalie via **Eve Rouvière**, plus prépancréas que par la faim dans le monde dans sa rage de s'en sortir, perdu d'où il ne trouve plus sa place. «*Il y eut un matin*», il y eut un homme qui n'a sa vie à raconter... Un Simon Labrosse et enchanteur.

DELPHINE MICHELANGELI

Les sept jours de Simon Labrosse s'écrit du 13 mars au théâtre des Halles